Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

43 | octobre 2008
Varia

Véronique Le Ru, *Subversives Lumières. L'Encyclopédie comme machine de guerre*

Pierre Chartier

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/rde/3762
DOI : 10.4000/rde.3762
ISSN : 1955-2416

Éditeur
Société Diderot

Édition imprimée
Date de publication : 29 octobre 2008
Pagination : 183-186
ISBN : 978-2-952089-8-0
ISSN : 0769-0886

Référence électronique
Pierre Chartier, « Véronique Le Ru, *Subversives Lumières. L'Encyclopédie comme machine de guerre* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 43 | octobre 2008, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 30 juillet 2021. URL : http://journals.openedition.org/rde/3762 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rde.3762

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Véronique Le Ru, *Subversives Lumières. L'Encyclopédie comme machine de guerre*

Pierre Chartier

RÉFÉRENCE

Véronique Le Ru, *Subversives Lumières. L'Encyclopédie comme machine de guerre*, Paris, CNRS Éditions, 2007.

1 C'est une bonne, une excellente chose que de rappeler la vocation politique, ou, comme l'écrit Véronique Le Ru, la force « subversive » de l'*Encyclopédie*. Dans l'ouvrage qu'elle a publié pour CNRS Éditions, elle s'y emploie avec détermination. Sa démarche est simple et efficace. Elle s'appuie sur l'usage des renvois, tel que Diderot l'expose dans l'article ENCYCLOPÉDIE – plus précisément des renvois « de choses », dont la fonction, à côté de l'exposé « respectueux » des « préjugés nationaux », est de « renverser l'édifice de fange », de « dissiper un vain amas de poussière, en renvoyant aux articles où des principes solides servent de base aux vérités opposées ». Il s'agit bien, comme l'écrit encore Diderot avec une saisissante clarté, de « détromper les hommes », en s'efforçant de « changer la façon commune de penser ». Rien de moins. Véronique Le Ru, forte de cette recommandation, a réuni un certain nombre d'articles du grand Dictionnaire (27 exactement, donnés en totalité ou en partie) liés par de tels renvois (non par les autres) et les a publiés sous six rubriques faisant réseau, qu'elle a constituées :

- Les prêtres et les rois (PRÊTRES ; THÉOCRATIE ; CULTE ; ŒCONOMIE POLITIQUE)
- L'Église et l'État (SUPERSTITION ; FANATISME ; TEMPLIER)
- La délation (DÉLATEURS ; DÉLATEUR ; CALOMNIE ; HÉRÉTIQUE ; HÉRÉTIQUES NÉGATIFS ; INQUISITION ; INTOLÉRANCE ; JOURNÉE DE LA SAINT-BARTHÉLÉMY)
- Les acteurs de la haine théologique (JÉSUITE ; ECCLÉSIASTIQUE ; CONVULSIONNAIRES ; CONSTITUTIONNAIRE ; JANSÉNISME ; *UNIGENITUS* CONSTITUTION)

- Le luxe (FASTE ; FRUGALITÉ ; LUXE ; FORTUNE ; NOBLESSE ; NAISSANCE ; ÉCONOMIE ou ŒCONOMIE ; VINGTIÈME, IMPOSITION ; SEL ; TAILLE PROPORTIONNELLE)
- L'esclavage (AUTORITÉ POLITIQUE ; CONQUÊTE ; ESCLAVE ; ESCLAVAGE ; TRAITE DES NÈGRES).

2 Cette présentation d'une lectrice contemporaine, par ailleurs savante, est frappante. Sous des noms divers révélés par le signe typographique ou mis à jour par la critique – que les articles ou fragments d'articles fussent anonymes ou imputés à un patronyme d'emprunt – on voit dans ce recueil Boucher d'Argis, Boulanger (pour ŒCONOMIE POLITIQUE), Damilaville, Deleyre, D'Holbach, Jaucourt, Pestré, Mallet, Rousseau, Saint-Lambert, Voltaire, et bien sûr Diderot et D'Alembert concourir en personne à « éclairer » les « bons esprits ». Mais certains de ces auteurs sont plus à contribution qu'il ne semblerait d'abord : Voltaire, notamment, dont Jaucourt, dans ses articles (il y en a 14 dans ce recueil, soit la moitié du tout), n'hésite pas à citer de longs passages, empruntés en particulier à l'*Essai sur les mœurs*. De même les noms de Montaigne, Bacon, Locke, Bayle, Montesquieu, pour ne rappeler que les plus notables, sont présents, comme leurs idées et leurs formules, parfois évoquées en filigrane, sans oublier les textes sacrés et les écrits des Pères de l'Église. À propos d'Augustin, par exemple, s'illustre discrètement sur le thème du fanatisme (deuxième section) la maxime : fais ce que je dis ici, non ce que j'ai fait ailleurs. Au lecteur d'en tirer la leçon qui convient.

3 Les effets des regroupements opérés grâce à ces renvois sont aussi curieux qu'instructifs. À côté donc des passages limpides de Voltaire historien, on retrouve par exemple, resserrés dans la première section, le style et l'argumentaire si caractéristiques du baron d'Holbach (esprit mordant accusé à tort de lourdeur par une tradition malveillante). Ou bien paraissent, directement ou indirectement, les formules des théoriciens du droit naturel en relation avec certains des textes les plus forts de la pensée antique, alors que quelques pages plus loin (sixième section) se lisent dans le détail les atroces stipulations du Code noir de 1685, qui devaient pour nombre de contemporains constituer des révélations… Ces effets de condensation s'enlèvent sur le manteau d'Arlequin de l'*Encyclopédie*, diverse même lorsqu'elle est la plus « subversive », selon le vœu à la fois sage (car comment faire autrement ?), malicieux et efficace de ses concepteurs. Cela nous conduit à quelques remarques sur le dispositif adopté par cette édition sélective, et les conséquences qui en découlent.

4 Véronique Le Ru prend soin de préciser dans son introduction les prises de position du principal responsable, Diderot, en matière politique. Elle renvoie justement sur ce point aux travaux de Jacques Proust, qui font autorité. On aurait pu y ajouter, pour éclairer le lecteur actuel, le sens de ses interventions et de celles de ses amis sur la question majeure de l'interdiction des Jésuites et de l'opposition janséniste (quatrième section) ou encore sur celle du « luxe », où le rôle des « économistes » est déterminant (cinquième section). On trouve en revanche des considérations fort bien venues sur le thème polysémique de la « maîtrise ». Comme dans *Jacques le fataliste*, elles sont centrales en effet dans l'*Encyclopédie*. Mais autrement. Car le Dictionnaire est si vaste, ses champs si divers (bien que reliés, certes, les uns aux autres), ses dimensions si éclatées, si inégales en ampleur et en nouveauté, que la question reste posée de l'effet que pouvait effectivement produire un massif si imposant, aux divers sens du terme, sur les lecteurs d'alors, recevant en outre les volumes à la suite, ou par groupes. Comme il y a plusieurs *Encyclopédies* en une, il y a, il y a eu plusieurs lectures possibles ou contraintes, simultanées ou successives, plusieurs usages de ces milliers de pages *in-*

folio : lit-on l'encyclopédie des « arts », ou celle des savoirs, ou celle des mots, ou celle des planches, celle des articles de « philosophie » ou telle autre, plus particulière, incluse dans la grande parmi tant de semblables, et échappant au système des renvois « subversifs » ? À cet égard, privilégier une dimension (celle-ci, à bon droit) revient à effectuer sur le corps de ce Livre hors normes une *transformation* du même ordre que celle qu'ont opérée les auteurs, jusqu'à aujourd'hui fort en peine, des transcriptions numérisées. Comme nous l'indiquions à l'occasion du colloque que la société Diderot a organisé en novembre 2000 sur cette question, une version numérisée de l'*Encyclopédie* non seulement *est* un autre texte (ou comme on dit dans ces milieux, un autre « produit »), mais *doit* l'être, *doit vouloir* l'être, à défaut de subir cette métamorphose sans le dire ou, pis, sans le savoir. Introduire la mention des auteurs, pour certains articles, c'est déjà modifier l'objet, etc. Je renvoie au numéro double 31-32, daté d'avril 2002, de notre revue, qui contient les actes de ce colloque de référence.

5 Transformer : ainsi fait Véronique Le Ru, et elle le sait bien, puisqu'elle choisit, guidée par Diderot. Ses explications et précautions préalables en attestent. Il me semble donc qu'il aurait été souhaitable d'ajouter dans l'introduction quelques éléments de réflexion supplémentaires relatifs au climat intellectuel et politique des années 1750-1770. Comment, pourquoi et en fonction de quelles données Diderot a-t-il bénéficié de la protection bien connue de certains personnages influents de la Cour ? Comment les uns et les autres ont-ils réagi aux attaques virulentes du parti dévot, aux interdictions et aux entraves ? Plus généralement, que pouvait- « on » dire, alors, sur les sujets tabous, et jusqu'où s'est- « on » permis d'aller ? Quelle était exactement la position de D'Alembert, celle de Voltaire ? Quelle a été celle des libraires sur ce point, notamment du principal d'entre eux ? Et ainsi de suite. Tout cela a été étudié, analysé, et fait l'objet de discussions parmi les spécialistes, mais sur la base d'un consensus qu'il aurait été bon, à mon sens, de rappeler aux lecteurs contemporains jetant les yeux sur *Subversives Lumières*. Cela aurait permis de mieux poser cette autre question : en quoi la constitution d'un recueil, quel qu'il soit, des articles de l'*Encyclopédie* a-t-elle pour corollaire une réflexion globale sur la signification, les effets de lecture, les lectures successives de ce chef d'œuvre à peu près incernable ? La subversion de l'*Encyclopédie*, en cela, n'a pas cessé. Telle est assurément l'une des leçons de l'entreprise roborative et à plus d'un titre utile de Véronique Le Ru.